

13 Apprendre plus des vidéos que des agriculteurs chefs de file

Vinjeru Nyirenda



► *Les dons d'équipement et de bétail peuvent aider à attirer les agriculteurs chefs de file, mais aussi à les aliéner de leurs voisins à qui ils sont censés enseigner*

Lors que je me suis lancé dans ma recherche d'étudiant, je ne pensais pas pouvoir apprendre plus que ce que j'avais déjà lu dans la littérature, parce que je pensais que les agriculteurs seraient trop gênés à exprimer leur opinion. Mais c'était tout à fait le contraire.

J'avais aussi lu qu'il n'y avait tout simplement pas assez de travailleurs de vulgarisation pour former les agriculteurs au Malawi. Cela s'est bien avéré. Même si les travailleurs de vulgarisation du gouvernement effectuent des visites individuelles, il y en a trop peu pour atteindre tous les agriculteurs. Ainsi le Ministère de l'Agriculture a introduit les agriculteurs chefs de file comme moyen d'aider les travailleurs de vulgarisation à atteindre chaque agriculteur, parce que ceux-ci vivent au sein des communautés.

Mais j'ai appris que les agriculteurs ne font pas confiance aux agriculteurs chefs de file ni ne le écoutent. C'était au cours de ma première visite sur le terrain. J'ai fait tout mon travail de terrain avec une organisation appelée NASFAM (Association nationale des petits agriculteurs du Malawi).

La plupart des agriculteurs disaient que les agriculteurs chefs de file travaillent avec beaucoup d'ONG agricoles. Ils ne sont pas choisis par leurs collègues agriculteurs ; ce sont des agriculteurs riches qui reçoivent des ressources des ONG agricoles. Les agriculteurs chefs de file ne partagent pas ce qu'ils reçoivent, ils n'expliquent pas tous les thèmes qu'ils apprennent, mais ils acceptent les nouvelles pratiques agricoles dans le but de recevoir de l'équipement agricole gratuitement. Un agriculteur m'a dit qu'un agriculteur chef de file travaillait pour 10 ONG. Par conséquent, les

agriculteurs chefs de file sont en marge de la communauté.

Cependant, j'ai lu que les vidéos sont capables d'atteindre plusieurs personnes à la fois. Les vidéos ne sont pas en faveur d'une personne dans la communauté. Ainsi, j'ai essayé de comprendre comment les agriculteurs perçoivent les vidéos.

J'ai parlé avec les agriculteurs des vidéos que je voulais leur montrer : la vidéo sur la lutte contre le striga et l'amélioration de la fertilité du sol. Je voulais connaître les pratiques locales de lutte contre le striga et ce qu'ils savaient des méthodes de lutte contre le striga.

La plupart des agriculteurs m'ont dit qu'ils n'avaient pas de méthode particulière, parce que pour eux, le striga est une simple mauvaise herbe qui disparaîtrait d'elle-même. À la fin de mon interview, j'ai dit aux agriculteurs : « J'ai hâte d'entendre vos expériences après avoir regardé la vidéo sur le striga. »

Il m'a fallu environ 20 jours pour avoir tout l'équipement de visionnement et parler à mes collègues et supérieurs pour préparer mon prochain voyage. Je suis retourné montrer aux agriculteurs la vidéo sur la lutte contre le striga et l'amélioration de la fertilité du sol. Au Malawi, peu de villages ont de l'électricité, alors j'ai apporté un petit groupe électrogène et un projecteur. J'ai utilisé le club des agriculteurs pour montrer la vidéo. Au cours de ma deuxième visite, je suis allé dans deux zones communautaires ayant 10 clubs de 10 membres chacun. Le groupe électrogène était en panne le premier jour. Mais j'étais chanceux parce qu'un des agriculteurs avait un téléviseur que j'ai pu utiliser.

Il y a 10 vidéos de lutte contre le striga et j'en ai montré 3. Tant d'agriculteurs sont venus le premier jour que j'ai demandé à ceux qui venaient de loin de regarder en premier. Un agriculteur de 58 ans m'a dit qu'il a fait environ 28 kilomètres pour venir voir la vidéo. Je ne l'ai pas cru, alors à la fin de la journée, je suis allé le déposer chez lui pour découvrir qu'il disait la vérité.



► Les agriculteurs étaient passionnés de montrer ce qu'ils avaient appris des vidéos sur la lutte contre le striga

Après le visionnement des vidéos j'ai tout de suite parlé individuellement aux agriculteurs afin de savoir ce qu'ils avaient appris. Ils avaient appris beaucoup de choses en regardant les vidéos.

Je me demandais ce que l'agriculteur de 58 avait trouvé le plus intéressant dans les

vidéos. Il m'a dit qu'il a appris que le striga était une mauvaise qui absorbe les nutriments des cultures. Il a aimé la façon dont les gens travaillaient ensemble pour combattre le striga, et a vu les couleurs réelles des fleurs des deux types de striga. Il a aussi dit que les agriculteurs se sentaient confortables devant la caméra et que les méthodes de lutte contre le striga étaient claires et simples à suivre.

La plupart des agriculteurs à qui j'ai parlé, m'ont dit que les vidéos étaient bien faites et de la bonne durée (environ 15 minutes). Les vidéos n'ont pas pris beaucoup de leur temps de travaux champêtres et d'affaires. Les agriculteurs ont aussi apprécié les danses montrées dans les vidéos, elles étaient divertissantes. Ils ont bien reçu les vidéos, parce qu'ils ont clairement vu comment des collègues agriculteurs faisaient face à des problèmes similaires et comment les autres combattent le striga de façons simples que eux-mêmes pourraient utiliser.

J'étais encore curieux, alors je suis retourné 30 jours après pour voir si les agriculteurs se

rappelaient bien de ce qu'ils avaient regardé, les méthodes des vidéos qu'ils pratiquaient et ce qu'ils pensaient de l'utilisation des vidéos pour apprendre. Quand je suis arrivé, j'ai un peu parlé avec l'agriculteur de 58 ans. Il m'a dit qu'il était arrivé à 8 heures du matin dans l'espoir de regarder les vidéos encore. Mais je lui ai dit qu'étais venu pour parler aux gens. Il était triste, parce qu'il s'attendait à voir la même vidéo ou une autre vidéo sur l'agriculture. Il m'a dit que ce serait important de regarder de nouveau la vidéo pour se rappeler.

Au cours de mon troisième voyage, certains agriculteurs m'ont demandé de visiter leurs champs pour voir qu'aucun striga n'avait poussé et que les cultures poussaient bien parce qu'ils pratiquaient les méthodes qu'ils avaient vues dans les vidéos. Environ 60 agriculteurs m'ont demandé de visiter leurs champs, mais je n'ai pu visiter que 5. Deux femmes ayant des champs adjacents ont pu travailler ensemble pour éliminer le striga. Un agriculteur a mis l'accent sur la clarté des vidéos et la facilité à suivre les idées.

Les agriculteurs peuvent apprendre plus des vidéos que d'un agriculteur chef de file, en particulier si celui-ci est choisi par un projet et non par la communauté et si les agriculteurs chefs de file sont motivés par l'équipement qu'ils reçoivent et non par le désir de partager des idées avec leurs voisins.

Un agriculteur d'un pays étranger, qui parle dans une vidéo, peut être plus convaincant que les agriculteurs chefs de file se trouvant juste à côté dans le village.

VINJERU NYIRENDA
LUANAR, Malawi

vianyirenda@gmail.com